

## **ACTES DU COLLOQUE**

Napoléon III et l'archéologie,  
Une politique archéologique  
sous le Second Empire

Château de Compiègne

14 - 15 octobre 2000

## COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Philippe MARINI, Maire de Compiègne, Sénateur de l'Oise

Monsieur Patrick PÉRIN, Directeur du Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye

Monsieur Jacques PÉROT, Directeur des musées et domaines nationaux des châteaux de Compiègne et de Blérancourt, Président de l'ICOM

Monsieur Alain SCHNAPP, Professeur à l'Université de Paris I, Président de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'Histoire de l'Art

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Monsieur Jean-Claude BLANCHET, Inspecteur général de l'Archéologie, Président de la Société historique de Compiègne

Monsieur Eric BLANCHEGORGE, Conservateur des musées Antoine Vivenel et de la Figurine historique de Compiègne, Membre de la Société historique de Compiègne

Madame Hélène CHEW, Conservateur en chef au Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye

Madame Françoise MAISON, Conservateur en chef au musée national du château de Compiègne, Membre de la Société historique

Madame Françoise VALLET, Conservateur en chef au Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye

## QUALITÉ DES INTERVENANTS

Madame Marie-Laure BERDEAUX-LE BRAZIDEC, Diplômée de l'Ecole du Louvre, Doctorante en archéologie, Membre de la Société historique de Compiègne

Madame Nicole CHEVALIER, Ingénieur d'étude au Département des Antiquités orientales, Musée du Louvre

Madame Hélène CHEW, Conservateur en Chef au Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye

Madame Monique DONDIN-PAYRE, Directrice de recherche au C.N.R.S. (UMR 8585)

Madame Eve GRAN-AYMERICH, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie

Monsieur Vincent GUICHARD, Directeur de la recherche au Centre archéologique européen du Mont-Beuvray

Monsieur Serge LEWUILLON, Responsable "Techniques de l'archéologie en Europe", Université d'Artois

Dottoressa Anna Maria LIBERATI, Directrice du Musée de la Civilisation romaine, Rome

Madame Karin LUNDBECK - CULOT, Diplômée de l'Ecole du Louvre, Doctorante en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Paris I

Madame Nathalie MATHIAN, Maître de conférence à l'Université de Lyon III Jean Moulin

Monsieur Patrice POMEY, Directeur de Recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

Monsieur Michel REDDE, Directeur d'étude à l'Ecole pratique des Hautes Etudes

Monsieur Eric RIETH, Directeur de Recherche au CNRS, Responsable du Département d'archéologie navale au Musée de la Marine, Paris

Monsieur Alain SCHNAPP, Professeur à l'Université de Paris I, Président de l'Association de préfiguration de l'Institut national d'Histoire de l'Art

Madame Anne VATAN, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie

Dr Friedrich-Wilhem VON HASE, Oberkonservator au Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence

Monsieur Jean WATELET, Conservateur en chef honoraire des bibliothèques

## LISTE DES PARTICIPANTS

(les noms précédés d'un astérisque sont des membres  
de la Société historique)

- \*AUPERIN (Mme Jacqueline), Compiègne
- \*AUTISSIER (Mme Françoise), Jaux
- BARBILLON (Mme), Paris
- BERNET (M. Jacques), Compiègne
- BERTIN-BENGTSSON (Mme Florence), Compiègne
- \*BLANCHEGORGE (M. Eric), Compiègne
- \*BLANCHET (M. Jean-Claude), Compiègne
- BONTEMS (M. Tommy), Choisy-au-Bac
- \*BOULET (M. Claude), Clermont
- BOURA (Mme Frédérique), Dijon
- BUCHSENSCHUTZ (M. Olivier), Guermantes
- \*CALLAIS (M. François), Compiègne
- DEFENTE (Mme Virginie), Soissons
- DOCO-ROCHEGUDE (Mme), Marseille
- \*DURAND SIBERTIN-BLANC (M. et Mme Rémi), Mercières
- \*FAUCHEUX-BUREAU (Melle Madeleine), Chelles (77)
- FOUCHÉ (Mme Michèle), Compiègne
- FOURNIER (M. Lydéric), Paris

GADY (M. Eric), Paris

GAMBIN (Mme), Paris

GARCIA (Mme Nicole), Ansaouvillers

\*GEORGIN (M. Eric), Compiègne

\*GOFFAUX (Mme), Compiègne

\*GOUABAULT (M. Alain), Compiègne

GOUDINEAU (M. Christian), Paris

GRANGER (Mme Catherine), Paris

GRENIER de MONNER (M. Philippe), Paris

\*GUILLEREZ (M. Gérard), Compiègne

GUILLIER (M. Vincent), Paris

\*HAMELIN (M. et Mme Yves), Compiègne

HENRY (Melle Angélique), Bresles

JOUVE (M. Michel), Margny-les-Compiègne

\*KOVAL (Melle Brigitte), Compiègne

\*LABASTIE (M. Eric), Breteuil

LAMBOT (M. Bernard), Compiègne

LANGLOIS (M.), Clermont

LANCHY (M. et Mme Claude), Vineuil Saint-Firmin

LARROUY (Melle Patricia), Charenton

LECURU (M. et Mme Jean), Crépy-en-Valois

\*LEFEBVRE (M. Frank), Compiègne

LEMENAGER (M. Antoine), Paris

LE RAY (Mme Sylvie), Paris

\*LONGUET (Mme Annie), Compiègne

MALRAIN (M. François), Pierrefonds

MALAIZÉ (Mme Thérèse), Clermont

\*MARTINUZZI-THUE (Mme Madeleine), Compiègne

MARTINUZZI (M. Francis), Lyon

\*MEIGNAN (Mme Marguerite), Orrouy

\*MESSAOUDI-CALLAIS (M. Alain), Paris

\*MOGLIA (M. Pierre), Compiègne

PAGURA (Mme Claire), Compiègne

PAROU (M. et Mme), Compiègne

\*PETITJEAN (Melle Martine), Corneilles-en-Parisis

PINON (M. Pierre), Paris

\*PITTEMAN (Melle Sandrine), Tracy-le-Mont

\*POLAK (M.), Compiègne

\*POUILLAT (Mme Denise), Compiègne

\*PROISY (Melle Claudette Nadia), Compiègne

\*RACINET (M. et Mme Philippe), Compiègne

RAPIN (M. André), Compiègne

ROUSSEAU (M. David), Compiègne

SCHULER (M. Richard), Beauvais

\*SEGUY (Mme Hélène), Compiègne

TRAWA (Mme Ghislaine), Paris

WOIMANT (M. Georges-Pierre), Chelles

## PROLOGUE

Le propos de ce colloque est de faire connaître un aspect méconnu de la personnalité complexe de l'empereur Napoléon III : son vif intérêt pour l'archéologie. Cette passion entraîna la mise en oeuvre de la première politique archéologique nationale, voulue par l'Etat et non plus laissée à l'initiative privée.

Ex-prisonnier du fort de Ham, élu président de la République en décembre 1848, Louis Napoléon Bonaparte passe à Compiègne l'année suivante puis y fait un premier séjour à l'été 1850. Il s'éprend du château bâti par Louis XV et de la forêt qui l'entoure. Son mariage s'y décide et la future impératrice Eugénie aurait alors reçu un trèfle à quatre feuilles de diamant en gage de fidélité. Le couple impérial ne cessera dès lors de fréquenter cette résidence tout au long du règne, le plus souvent à l'automne. Dès 1856, sont organisées les fameuses Séries de Compiègne dont les invités étaient des horizons les plus divers. Aussi Compiègne, dont la forêt fut le théâtre de fouilles considérables tout au long du Second Empire, apparaît-elle comme exemplaire de cette attention nouvelle au patrimoine archéologique.

Grâce aux collections du musée Antoine Vivenel et aux nombreux prêts des musées nationaux, une importante exposition, dans l'ancienne église Saint-Pierre des Minimes, a évoqué les principaux sites de fouilles et s'achevait en invitant à redécouvrir le sanctuaire gallo-romain de Champlieu et l'exceptionnelle parure sculptée de son temple, classée Monument Historique sur l'ordre de l'empereur en 1857. Parallèlement à l'exposition, la Société historique s'est proposée d'organiser un colloque "Napoléon III et l'archéologie, une politique nationale sous le Second Empire" tenue au Château de Compiègne, les 14 et 15 octobre 2000, afin de débattre de la place de l'archéologie dans la politique impériale, des fouilles et missions archéologiques menées en France et à l'étranger sur ordre de l'empereur, de l'archéologie expérimentale du temps et des liens tissés avec les états d'Europe eux aussi soucieux d'initier une politique archéologique nationale.

Qu'ils nous soit permis de remercier ici les nombreux historiens et archéologues français et étrangers, qui nous ont fait l'honneur de participer à ces riches débats. Nul doute que la publication de ces actes ne contribue à enrichir notre connaissance de l'histoire de l'archéologie comme du règne de Napoléon III, période décisive pour la France.

*Eric Blanchegorge*

Conservateur des Musées de la Ville de Compiègne

*Nota Bene : Ce colloque et la publication de ses actes ont reçu le généreux soutien de la Ville de Compiègne et du Conseil général de l'Oise, ainsi que du ministère de la Culture au travers de la Direction régionale des Affaires culturelles de Picardie. Son organisation bénéficia de l'aide du personnel du château de Compiègne et des équipes des musées et des services des Affaires culturelles de la Ville de Compiègne, enfin du dévouement de plusieurs membres du Bureau de la Société, Mesdames Françoise Autissier, Annie Longuet, Brigitte Sibertin-Blanc-Durand, Monsieur François Callais et bien sur notre président Jean-Claude Blanchet.*

---

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

La Société Historique de Compiègne est heureuse de recevoir ces 14 et 15 octobre 2000, les participants au colloque sur Napoléon III et l'archéologie. Différentes raisons ont motivé le choix de cette rencontre. En premier lieu, plusieurs chercheurs avaient exprimé le besoin de faire part de leurs nouvelles recherches de terrain sur les sites "césariens". En second lieu, il était nécessaire de faire le point de nos connaissances sur les politiques et idées émises à cette période.

Nous sommes tous impressionnés par le cadre prestigieux du musée national du château de Compiègne où se tient le colloque. Beaucoup de nos collègues doivent ressentir l'atmosphère qui régnait à l'époque lorsque l'Empereur venait dans son palais avec la Cour. Son cabinet, sa bibliothèque et ses collections archéologiques étaient disposés à quelques dizaines de mètres de nous.

Vous savez certainement que la forêt de Compiègne a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles sous le Second Empire. Des sites comme le "Mont-Berny" à Saint-Etienne-Roilaye (plus connu sous le nom de la "Ville des Gaules"), "Saint-Pierre-en-Chastre" à Vieux-Moulin, "Le Mont-Chyprès" à La Croix-Saint-Ouen, "La Garenne du Roi", "Les Tournelles", "Le Château Bellant", "Le Puits Féron", "La Brévière" et bien d'autres encore, résonnent encore dans nos mémoires. En dehors de ces gisements qui jalonnent la forêt, d'autres recherches ont été effectuées dans la région, à Jaulzy, à Chelles, au "Vieux Mont" à Cambronne-les-Ribécourt, à Chevincourt et au hameau de Saint-Maur à Gournay-sur-Aronde (Oise). La plupart de ces gisements ont livré des vestiges gallo-romains et mérovingiens, mais nous avons aussi trouvé, aux musées des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et de Compiègne, des séries très importantes de mobilier appartenant à l'âge du Bronze et La Tène.

Un autre personnage important intervient à cette même période dans la forêt de Compiègne, le célèbre architecte Viollet-le-Duc, à qui l'on doit notamment la restauration du château de Pierrefonds. A cette occasion, il a effectué, toujours pour le compte de l'Empereur, en 1850, la fouille et la mise en valeur des ruines gallo-romaines de Champlieu, à Orrouy. Le même architecte a programmé des recherches sur l'*oppidum* de Saint-Pierre-en-Chastre à Vieux-Moulin, en juin 1862. Napoléon III voyait en ce lieu l'un des épisodes de la Guerre des Gaules contre les Bellovaques.

La Société Historique de Compiègne s'est toujours intéressée à la recherche archéologique. Depuis l'origine plusieurs de ses membres et de ses présidents ont été des archéologues très actifs. Je pense en particulier à Albert de Roucy, Victor Cauchemé, Louis Plessier, le docteur Emile Soubeiran, Georges Matherat et Marcel Hémerly. Cette tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours avec la création du Centre de Recherche archéologique de la Moyenne Vallée de l'Oise en 1972 (le CRAVO), puis de l'Institut de Recherche et de Restauration Archéologique et Paléométallurgique (IRRAP). Ces deux organismes ont été installés par la Municipalité dans la Maison de l'Archéologie, située dans le centre ville de Compiègne. Une quinzaine de personnes de divers statuts y travaillent à temps plein. Le développement de l'archéologie préventive s'est traduit dans la région par la mise en place d'une base permanente de l'AFAN. Des équipes interviennent sur des opérations d'aménagement du territoire et aussi dans les carrières de granulats.

Deux expositions apportent des regards supplémentaires par rapport au colloque. Le musée Antoine Vivenel a organisé une exposition, du 16 septembre au 7 janvier 2000, dans l'ancienne église Saint-Pierre-des-Minimes, *Napoléon III et l'Archéologie. Fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*. Lors de la visite de cette belle exposition, nous pourrions admirer la présentation des principaux sites que nous venons de décrire. Nous ne pouvons que recommander aux personnes intéressées de se reporter au catalogue très illustré et bien documenté. Une seconde exposition est installée dans le château de Compiègne pendant le même temps. *Le comte de Nieuwerkerke, art et pouvoir sous Napoléon III*. Le comte a été surintendant des Beaux-Arts, directeur des musées nationaux, sculpteur, et ami de la princesse Mathilde. Cette magnifique exposition permet de mieux situer l'atmosphère et les rapports de l'époque. De même, un volumineux catalogue a été publié.

Je voudrais remercier les principales personnes qui se sont beaucoup investies pour rendre ce colloque plus attrayant : Monsieur Jacques Pérot, directeur des musées et domaines nationaux des châteaux de Compiègne et de Blérancourt, qui a bien voulu nous recevoir dans ses murs pour donner encore plus de solennité à cette manifestation, Mademoiselle Françoise Maison, conservateur en chef au Musée national du château de Compiègne, vice-présidente de la Société Historique qui a organisé la magnifique exposition sur le comte de Nieuwerkerke, Monsieur Eric Blanchegorge, conservateur des musées de la Ville de Compiègne et trésorier de la Société historique de Compiègne qui a beaucoup œuvré pour la réussite de ce colloque et qui a organisé l'autre exposition, Madame Marie-Laure Berdeaux-Le Brazidec, chargée de mission auprès de lui pour préparer ces événements et qui a dressé à cette occasion un catalogue des activités menées sous Napoléon III en forêt de Compiègne, Monsieur Patrick Périn, directeur du musée des Antiquités nationales de Saint-

Germain-en-Laye et mesdemoiselles Hélène Chew et Françoise Vallet, conservateurs en chef dans ce même musée, pour leurs conseils et leur aide sur l'organisation du colloque et de l'exposition, Monsieur Alain Schnapp, professeur à l'Université de Paris I, président de l'association de préfiguration de l'Institut national d'Histoire de l'Art, qui nous a beaucoup aidé et encouragé, Monsieur François Callais, vice-président de la Société historique de Compiègne et Madame Brigitte Sibertin-Blanc Durand, notre dévouée secrétaire, ainsi que tous les membres de la Société qui ont travaillé pour la réussite de cette manifestation. Enfin, je tiens à remercier vivement pour leur aide la ville de Compiègne et le Conseil général de l'Oise.

*Jean-Claude Blanchet*  
Inspecteur général de l'Archéologie  
Président de la Société historique de Compiègne

---

## SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

### Son origine et ses activités, son rôle dans les fouilles archéologiques

Notre Société a pris la relève de la recherche érudite et critique des bénédictins mauristes qui s'étaient installés à Saint-Germain-des-Prés en 1620, puis dans notre antique abbaye Saint-Corneille en 1626. Dans la mouvance de la jeune Société des Antiquaires de Picardie un Comité archéologique se constitua à Compiègne en 1840, il tomba en sommeil au bout d'une vingtaine d'années. En 1868, la Société historique de Compiègne prit sa suite, sous l'impulsion d'Arthur de Marsy (1843-1900), archiviste-paléographe et futur directeur de la Société française d'Archéologie.

La Société historique s'efforce de faire progresser l'étude et les recherches d'histoire locale, qu'éclaire et encadre l'histoire comparative et générale, par : - les communications faites à ses séances mensuelles, - l'édition de travaux érudits originaux, c'est à dire apportant toujours du neuf et s'appuyant sur une documentation dûment critiquée, autant que possible de première main. Des colloques sont organisés dont les *Actes* sont publiés dans le *Bulletin*, consacré autrement soit à un thème unique soit à des sujets variés. Ce *Bulletin* alterne chaque année avec la publication d'études et de documents divers, notamment de *Petites monographies illustrées*. La consultation des publications de la Société ainsi que celles des sociétés correspondantes, ou encore du riche fonds constitué par les dons et legs, se fait à la Bibliothèque Saint-Corneille ainsi qu'au Musée Antoine Vivenel. La cotisation annuelle permet de recevoir le *Programme* de chaque trimestre, accompagné des *Petites Affiches*, mais aussi de souscrire aux publications de la Société ou d'acquiescer à un prix de faveur celles encore disponibles.

Certes, plusieurs de nos plus grands travailleurs dans les archives ne participèrent pas directement aux fouilles archéologiques, ce fut le cas de : Alexandre Sorel, Xavier de Bonnault d'Houët, le chanoine Morel, Paul Guynemer ; Carolus Barré et son fils, Louis Carolus-Barré, ne les pratiquèrent que peu. Cependant, parmi les membres fondateurs de notre Société on trouvait notamment : Eugène de Bicquille, qui fouilla son domaine des Jacobins (l'actuel parc de Songeons) et rechercha les origines de Compiègne, Jules du Lac, expert en numismatique, Emmanuel Woillez, auteur du *Répertoire archéologique du département de l'Oise* (1862, rééd.

## PROLOGUE

Le propos de ce colloque est de faire connaître un aspect méconnu de la personnalité complexe de l'empereur Napoléon III : son vif intérêt pour l'archéologie. Cette passion entraîna la mise en oeuvre de la première politique archéologique nationale, voulue par l'Etat et non plus laissée à l'initiative privée.

Ex-prisonnier du fort de Ham, élu président de la République en décembre 1848, Louis Napoléon Bonaparte passe à Compiègne l'année suivante puis y fait un premier séjour à l'été 1850. Il s'éprend du château bâti par Louis XV et de la forêt qui l'entoure. Son mariage s'y décide et la future impératrice Eugénie aurait alors reçu un trèfle à quatre feuilles de diamant en gage de fidélité. Le couple impérial ne cessera dès lors de fréquenter cette résidence tout au long du règne, le plus souvent à l'automne. Dès 1856, sont organisées les fameuses Séries de Compiègne dont les invités étaient des horizons les plus divers. Aussi Compiègne, dont la forêt fut le théâtre de fouilles considérables tout au long du Second Empire, apparaît-elle comme exemplaire de cette attention nouvelle au patrimoine archéologique.

Grâce aux collections du musée Antoine Vivenel et aux nombreux prêts des musées nationaux, une importante exposition, dans l'ancienne église Saint-Pierre des Minimes, a évoqué les principaux sites de fouilles et s'achevait en invitant à redécouvrir le sanctuaire gallo-romain de Champlieu et l'exceptionnelle parure sculptée de son temple, classée Monument Historique sur l'ordre de l'empereur en 1857. Parallèlement à l'exposition, la Société historique s'est proposée d'organiser un colloque "Napoléon III et l'archéologie, une politique nationale sous le Second Empire" tenue au Château de Compiègne, les 14 et 15 octobre 2000, afin de débattre de la place de l'archéologie dans la politique impériale, des fouilles et missions archéologiques menées en France et à l'étranger sur ordre de l'empereur, de l'archéologie expérimentale du temps et des liens tissés avec les états d'Europe eux aussi soucieux d'initier une politique archéologique nationale.

lycées dans lesquels la philologie classique joue un rôle dominant. Bunsen l'ambassadeur, Müller l'archéologue, Creuzer l'historien des religions, sont les figures de proue de cette science conquérante qui s'appuie sur "l'Instituto", devenu institution prussienne en 1851-1852 et sur la concurrence des grands musées dont ceux de Berlin et de Munich<sup>17</sup>. La force de l'Allemagne tient au développement conjugué de l'enseignement classique dans les lycées, au prestige de ses professeurs et à l'intérêt pour une Antiquité qui fait sa place à la préhistoire locale et aux périodes germaniques. Le romantisme allemand qui s'exprime si fortement chez Novalis et Hölderlin trouve une part de son inspiration dans la curiosité de Goethe pour le passé, qu'il s'agisse du monde classique ou de l'histoire de la nature ou dans la raison contenue d'un Guillaume de Humboldt. La culture allemande s'engage alors dans une recherche passionnée de l'Antiquité qui n'exclut pas le passé germanique :

"Nous les gens d'Allemagne ressentons une nostalgie analogue à celle des rennes qui s'ébrouent au printemps pour partir à la recherche des sources de notre Histoire"<sup>18</sup>.

La grotte aux squelettes de Caspar David Friedrich, tout comme les relevés de mégalithes de Tischbein et les fouilles archéologiques de Goethe<sup>19</sup>, matérialisent cette relation de la culture allemande au passé classique, mais aussi national qui parfois, pour les chantres du germanisme se confondent. Un texte de Herder exprime ce culte archéologique du passé ;

*"Wo bist Du hin, Kindheit der alten Welt, geliebte süsse Einfalt in Bildern, Werken un Wörten ? wo bist Du, geliebtes Griechenland, voll schöner Götter und Jugendgestalten, voll Wahrheit im Trug und Trug voll süsser Wahrheit ?*

*- deiner Zeit ist dahin und der Traum unsres Andenkens, unsre Geschichten, Untersuchungen und guten Wünsche werden Dich nicht mehr erwecken, der Fuss des Reisenden Dich nicht mehr erwecken, der auf Dich tritt und deine Scherben sammelt"*<sup>20</sup>.

Cette nostalgie enflammée d'une Grèce éternelle renvoie à toute l'esthétique classique, mais elle laisse transparaître un élément nouveau :

(17) Marchand 1996, pp 3-74.

(18) Ernst Moritz Arndt cité par Gummel, 1938, p. 291.

(19) Franz, 1945.

(20) "Où t'en es-tu allée enfance du monde ancien, douce simplicité des images, des œuvres et des mots. Toi Grèce aimée, pleine de beaux dieux et de figures juvéniles, pleine de vérité dans l'illusion et d'illusion dans la douce vérité ? – Ton temps s'en est allé et le rêve de notre souvenir, de nos histoires, de nos recherches et de nos espoirs ne pourront pas t'éveiller à nouveau, le pied du voyageur ne t'éveillera pas qui se pose sur toi et collecte tes tessons" Herder publié par Duncker 1882 pp 56-57 ; sur les "géographies de l'esprit", voir Crépon, 1996. Sur le goût de l'antique et des vases, voir Vickers et Gill, 1994, pp 1-32.

Depuis la Renaissance, le rôle de ces antiquaires dans les cours royales ou princières, dans les milieux de robe comme chez les clercs de campagne, s'était affirmé... Qu'est-ce qui différencie ou différenciait un historien d'un antiquaire ? Arnaldo Momigliano a donné de ces différences une définition canonique :

“Dans leurs écrits, les historiens suivent la chronologie, les antiquaires un plan systématique. Les historiens présentent les faits qui servent à illustrer une situation donnée, les antiquaires réunissent tous les matériaux se rapportant à un sujet donné, qu'ils aient ou non un problème à résoudre”<sup>1</sup>.

Cette définition ne résout pas tous les problèmes. Il y a des historiens antiquaires et des antiquaires historiens, mais elle contribue à élucider le type d'ouvrage que produisaient les uns les autres, et le type d'approche qu'ils privilégiaient. L'antiquaire procède par série d'ensembles qu'il collecte directement ou dont il collectionne des images, l'historien part d'une question chronologique ou sociale, il s'appuie au premier rang sur les sources écrites. Il a sur l'antiquaire le privilège du sens, l'expérience de la tradition, la pratique de l'établissement du texte et de la critique des sources. Tous les efforts des érudits depuis la Renaissance consistent à construire une pratique des savoirs antiquaires qui permettent de traiter objets ou monuments comme des textes, ou plutôt de les faire parler comme des textes : “ces antiquités sont d'un âge si éloigné qu'aucun livre ne les peut atteindre. Aussi n'y a-t-il pas d'autre moyen de les ressusciter que de recourir à la méthode de l'antiquité comparative que j'ai élaborée sur le terrain, en partant des monuments eux-mêmes”<sup>2</sup>.

Cette définition lumineuse, donnée par le plus brillant des antiquaires britanniques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est tout un programme qui contient les moyens de l'émancipation des antiquités par l'étude des antiquités : il constitue une des premières applications du “paradigme de l'indice” qui permet de remonter de la partie au tout.

En ce sens, les antiquaires ne sont pas seulement des érudits. Ce travail minutieux d'extraction, de classement et de comparaison des données, précède non seulement ce que nous appelons aujourd'hui l'archéologie, mais il a été le modèle des sciences de la nature à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle :

“Coquillages et fossiles sont les médailles, les urnes et monuments de la nature, et ils sont les plus grands et les plus durables monuments de l'antiquité qui, selon toute probabilité, sont de loin précédents aux plus

(1) Momigliano, 1983, p. 247.

(2) Aubrey, 1980-1982, p. 275. J'ai présenté l'ensemble de ce dossier dans Schnapp, 1998.

anciens monuments du monde, plus que les authentiques pyramides, momies, hiéroglyphes et monnaies et ils offrent plus d'informations sur l'histoire naturelle que tous ces derniers mis ensemble pour l'histoire civile."<sup>3</sup>.

Enfin, les plus systématiques et les plus audacieux des antiquaires ont jeté les bases des différentes méthodes qui se conjuguent pour contribuer à la naissance de ce que nous appelons l'archéologie.

La typologie, la méthode comparative, a permis aux antiquaires de donner un état civil aux objets, d'établir leur lieu de production et leur date de fabrication. La technologie, la reconstitution des techniques anciennes, les a mis sur la voie de l'utilisation des objets et de leurs fonctions, elle les a conduit à identifier les "pierres de foudre" comme des silex taillés, les mégalithes comme des monuments préhistoriques, les vases des nécropoles comme des offrandes funéraires. La stratigraphie, c'est-à-dire l'analyse des conditions de l'enfouissement des objets et des monuments, leur a ouvert les voies d'une chronologie relative, qui venait à point nommé pour suppléer à l'absence des chronologies textuelles.

Depuis le XVe siècle, et jusqu'au début du XIXe siècle, en des lieux divers de l'Italie à la Scandinavie, de l'Angleterre à la Chine, des antiquaires ont pratiqué ces différentes méthodes, mais ils ne les ont jamais croisées systématiquement les unes avec les autres. L'archéologie se différencie à mon sens des savoirs antiquaires quand elle combine ces trois ordres de connaissances, typologie, technologie et stratigraphie. Et cette combinaison n'est avérée et déployée que dans le deuxième quart du XIXe siècle, quand aux succès des orientalistes et des classicistes qui explorent la Méditerranée, répondent les découvertes de ceux, qui, des fjords de Scandinavie aux grèves de la Somme, révèlent l'existence d'un homme préhistorique, et donc d'une continuité entre l'histoire de la nature et d'histoire de l'homme.

#### **La définition européenne d'une méthode dans le contexte de la première moitié du XIXe siècle.**

Il y avait avant l'archéologie une méthode antique, élaborée en Italie au cours du XVe siècle, et qui, imitée et développée partout en Europe, allait conduire à créer dès le XVIe siècle une république des savants qui, du Nord au Sud et d'Est en Ouest, ont utilisé les mêmes méthodes et eu recours aux mêmes techniques descriptives. La construction des traités d'antiquités nordiques obligeait les antiquaires du Nord à appliquer une méthode qu'ils trouvaient chez leurs prédécesseurs. Quel que soit le type d'antiquités, préhistoriques ou classiques, médiévales ou

---

(3) Hooke, 1705, p. 335.

océaniques, les antiquaires avaient recours à des classements hérités de l'Italie et à travers elle, des antiquaires gréco-romains. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces grandes classifications posaient déjà des problèmes : comment décrire des mégalithes à l'aide du vocabulaire de l'architecture romaine ? Comment donner aux silex une place dans la typologie de la sculpture antique ? Certains antiquaires, en Scandinavie comme en Grande Bretagne, réagissaient contre un modèle classiciste gréco-romain qui leur semblait empêcher ou freiner le développement de l'étude des antiquités locales et régionales. Cette inquiétude préfigure la quête identitaire qui sera l'un des moteurs de l'archéologie du XX<sup>e</sup> siècle, en tant qu'outil de fondation de l'histoire nationale.

Le paradoxe de la naissance de l'archéologie tient dans cette tension entre identité, incarnée dans les archéologies nationales, et universalité, symbolisée par la fondation de la préhistoire. Il n'est pas sans intérêt qu'un tel processus s'affirme un moment où les cadres politiques et intellectuels nationaux de l'Europe se mettent en place. Certes la fondation du British Museum remonte à un acte du Parlement britannique de 1753, et l'ouverture et la transformation du Louvre en musée date de 1793, mais il est indiscutable que la mise en place des grands musées, et de leur section archéologique qui touche toutes les grandes villes d'Europe, correspond à l'avènement d'une nouvelle ère<sup>4</sup>. En pillant l'Europe, Napoléon s'était révélé le successeur lointain des souverains de Mésopotamie qui retenaient prisonniers dans leurs palais les statues des dieux des peuples vaincus, il avait rappelé aux Italiens, aux Espagnols, aux Allemands, et à bien d'autres, que l'art et les collections muséales étaient une part de l'identité nationale<sup>5</sup>. Le développement des musées d'art et particulièrement des musées archéologiques nationaux en est la conséquence évidente...

Le Musée des Monuments Français, réceptacle à Paris des destructions révolutionnaires, fut la première réalisation d'un microcosme des monuments historiques menacés<sup>6</sup>. L'ensemble détruit à la Restauration fut le modèle du premier musée d'antiquités nationales créé par C.J. Thomsen à Copenhague en 1807<sup>7</sup>. Ce musée, le premier à utiliser en 1849 le principe de la succession Pierre, Bronze, Fer, servira ensuite de modèle à L. Lindenschmidt pour la mise sur pied du musée Romano Germanique de Mayence en 1852<sup>8</sup>. Le succès du musée de Mayence conduira Napoléon

---

(4) Bjurström, 1993, Poulot, 1997.

(5) Pommier, 1991, pp 397-456.

(6) Haskell, 1993, pp 236-252, Poulot, 1997, pp 285-339.

(7) Lundbeck-Culot, 1994, et eadem, 2000, Larrouy, 1996.

(8) Böhrer, 1978, von Hase, 2000.

III et son égérie, Madame Cornu<sup>9</sup>, à fonder le musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye : la boucle était bouclée.

Aux débuts du XIXe siècle, la vieille discipline antiquaire craque, elle ne peut plus tenir dans ses vêtements devenus trop étroits. D'une part, la mise en place des gouvernements nationaux et le développement des Etats centralisés conduisent gouvernements et classes dirigeantes à légiférer sur les antiquités, et à construire un cadre juridique pour la conservation des objets, dont les musées nationaux et locaux sont le prolongement direct. D'autre part le développement des disciplines, l'émergence de ce que la science allemande alors à son Zénith appelle "*l'Altertumswissenschaft*" conduisent à définir des disciplines nouvelles qui, à travers le mythe fondateur de Winckelmann, occupent rapidement une place dominante<sup>10</sup>. C'est de Rome, avec la fondation en 1829<sup>11</sup> de *l'Instituto di Corrispondenza archeologica*, sous l'égide de Metternich et du futur Frédéric Guillaume IV de Prusse, que part ce mouvement. Là, un théologien et historien, l'ambassadeur de Prusse Christian von Bunsen aidé d'un brillant et jeune antiquaire allemand, Eduard Gerhard, élaborent les règles d'une discipline et les conditions de son exercice intellectuel. Ce programme publié par E. Gerhard<sup>12</sup> sous forme de thèse se résume ainsi :

- L'archéologie soit s'émanciper de la tutelle de la philologie.
- Elle doit offrir un accès direct et indirect à tous les monuments de l'Antiquité classique par le moyen de relevés, de publications et de collections.
- Les archéologues prétendent à des chaires et des instituts dans lesquels ils enseignent leur discipline en constituant des bibliothèques spécialisées, des musées de spécimens et des collections de moulages.
- Les archéologues doivent être au contact des sites, favoriser les explorations, contribuer au dégagement et à la fouille de monuments anciens.

Il n'y a rien de révolutionnaire dans le programme de Gerhard, mais il y a un système, une discipline, une volonté de généraliser et de communiquer qui assurent le succès de l'entreprise. Dans ses fondements, l'archéologie classique est universaliste, elle se propose de réconcilier l'héritage littéraire gréco-romain de l'Occident avec l'observation du sol et des monuments. Mais elle ne se limite pas au seul monde "classique", l'expédition d'Egypte avait révélé aux foules européennes la grandeur de

---

(9) Sur le rôle politique et intellectuel d'Hortense Cornu, voir Emerit, 1937.

(10) Marchand, 1996.

(11) Deichmann, 1986.

(12) Gerhard, 1850.

la civilisation égyptienne, Champollion, en déchiffrant les hiéroglyphes avait ouvert un champ d'exploration inattendu dont les érudits rêvaient depuis la Renaissance.

La définition par Gerhard des méthodes de l'archéologie est contemporaine des premières explorations du Proche-Orient et de la Grèce. L'expédition française de Morée, en 1829<sup>13</sup> la fondation, de l'École française d'Athènes en 1846<sup>14</sup>, sont les prodromes d'une sorte de colonisation intellectuelle de la Méditerranée dans laquelle les élites européennes entreprennent de retrouver leurs sources. Cette expansion intellectuelle et institutionnelle de l'archéologie classique et orientale coïncide par ailleurs avec la découverte de la Préhistoire. Dès les années 1820, certains naturalistes ramassent des outils de silex en connexion stratigraphique avec des espèces animales disparues. Les géologues bâtissent en Grande-Bretagne comme en France les premiers scénarios stratigraphiques de l'évolution des couches superficielles du globe. À la suite de la publication par Boucher de Perthes des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* en 1847<sup>15</sup>, la préhistoire s'impose comme un fait scientifique. Elle aura désormais colloques, expositions et musées.

Entre la préhistoire ancienne et les époques historiques subsiste cependant un hiatus. C'est le mérite des archéologues scandinaves, Thomesen et Worssae, d'avoir établi, sur le même modèle descriptif que Gerhard mais par un chemin autonome, les règles de la succession Pierre, Bronze, Fer<sup>16</sup>. Autrement dit en 1850 et 1860, préhistoriens, protohistoriens et archéologues classiques ont jeté les bases d'une science unifiée du passé qui liait l'histoire naturelle à l'histoire humaine dans un continuum systématique. L'archéologie procède de la vieille science antiquaire par extension, condensation, coagulation des méthodes. Elle apparaît dans la seconde moitié du XIXe siècle comme une science positive qui fait le lien entre les sciences humaines et les sciences naturelles : le temps devient un univers qu'on peut explorer d'un bout à l'autre dans la relation des hommes à leur environnement.

#### **L'institutionnalisation des disciplines : l'archéologie en Allemagne, en France et en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle.**

C'est l'Allemagne qui est devenue, grâce au succès de ses antiquaires, la patrie de l'Antiquité. La "tyrannie de la Grèce" et de la culture classique sur l'Allemagne apparaît dans la réputation de ses universités et

---

(13) Broc, 1981.

(14) Voir maintenant BCH 120, n° 96.

(15) Sur l'histoire de la préhistoire voir Laming-Emperaire, 1964 et Cohen-Hublin, 1989.

(16) Klindt-Jensen, 1975.

lycées dans lesquels la philologie classique joue un rôle dominant. Bunsen l'ambassadeur, Müller l'archéologue, Creuzer l'historien des religions, sont les figures de proue de cette science conquérante qui s'appuie sur "l'Instituto", devenu institution prussienne en 1851-1852 et sur la concurrence des grands musées dont ceux de Berlin et de Munich<sup>17</sup>. La force de l'Allemagne tient au développement conjugué de l'enseignement classique dans les lycées, au prestige de ses professeurs et à l'intérêt pour une Antiquité qui fait sa place à la préhistoire locale et aux périodes germaniques. Le romantisme allemand qui s'exprime si fortement chez Novalis et Hölderlin trouve une part de son inspiration dans la curiosité de Goethe pour le passé, qu'il s'agisse du monde classique ou de l'histoire de la nature ou dans la raison contenue d'un Guillaume de Humboldt. La culture allemande s'engage alors dans une recherche passionnée de l'Antiquité qui n'exclut pas le passé germanique :

"Nous les gens d'Allemagne ressentons une nostalgie analogue à celle des rennes qui s'ébrouent au printemps pour partir à la recherche des sources de notre Histoire"<sup>18</sup>.

La grotte aux squelettes de Caspar David Friedrich, tout comme les relevés de mégalithes de Tischbein et les fouilles archéologiques de Goethe<sup>19</sup>, matérialisent cette relation de la culture allemande au passé classique, mais aussi national qui parfois, pour les chantres du germanisme se confondent. Un texte de Herder exprime ce culte archéologique du passé ;

*"Wo bist Du hin, Kindheit der alten Welt, geliebte süsse Einfalt in Bildern, Werken un Wörten ? wo bist Du, geliebtes Griechenland, voll schöner Götter und Jugendgestalten, voll Wahrheit im Trug und Trug voll süsser Wahrheit ?*

*- deiner Zeit ist dahin und der Traum unsres Andenkens, unsre Geschichten, Untersuchungen und guten Wünsche werden Dich nicht mehr erwecken, der Fuss des Reisenden Dich nicht mehr erwecken, der auf Dich tritt und deine Scherben sammelt"*<sup>20</sup>.

Cette nostalgie enflammée d'une Grèce éternelle renvoie à toute l'esthétique classique, mais elle laisse transparaître un élément nouveau :

(17) Marchand 1996, pp 3-74.

(18) Ernst Moritz Arndt cité par Gummel, 1938, p. 291.

(19) Franz, 1945.

(20) "Où t'en es-tu allée enfance du monde ancien, douce simplicité des images, des œuvres et des mots. Toi Grèce aimée, pleine de beaux dieux et de figures juvéniles, pleine de vérité dans l'illusion et d'illusion dans la douce vérité ? – Ton temps s'en est allé et le rêve de notre souvenir, de nos histoires, de nos recherches et de nos espoirs ne pourront pas t'éveiller à nouveau, le pied du voyageur ne t'éveillera pas qui se pose sur toi et collecte tes tessons" Herder publié par Duncker 1882 pp 56-57 ; sur les "géographies de l'esprit", voir Crépon, 1996. Sur le goût de l'antique et des vases, voir Vickers et Gill, 1994, pp 1-32.

ce sont des “tessons” que recherche le voyageur non plus des vases. On est passé du tout à la partie, de l’œuvre à la trace.

L’Antiquité est objet de passion et de souvenir, et l’archéologue qui ramasse les tessons est l’un des médiateurs du présent et du passé. Le goût de l’antique est à la fois une émotion artistique et une recherche scientifique. Le succès de l’archéologie allemande, et son développement entre 1830 et 1870, sont certainement liés à ce “*Sonderweg*” qui donne à la culture allemande de l’époque sa dimension singulière.

En Grande-Bretagne, la passion du passé est plus positive et moins poétique. Elle passe à travers les innombrables sociétés savantes, dont la “*Society of Antiquaries*” de Londres est la plus prestigieuse<sup>21</sup>. Le révérend Briand Faussett (1720-1776)<sup>22</sup> avait été le prédécesseur de ces antiquaires passionnés qui ouvraient des tombes préhistoriques par milliers. James Douglas et Richard Coalt Hoare développèrent cette tradition au début du XIXe siècle et contribuèrent à lui donner une dimension professionnelle. La “*Nenia Britannica*” de Douglas fut le modèle de l’ouvrage fondateur de Coalt Hoare, *Ancient Wiltshire*. En 1843 fut créée la “*British Archaeological Association for the Encouragement of Researches into the Art and Monument of the Early Middle ages*”<sup>23</sup>. Cette société, qui envisageait de fédérer toutes les énergies antiquaires du royaume, contribua grandement à l’émergence d’une conscience de la protection des monuments. Mais la plus importante contribution anglaise fut celle des géologues et des préhistoriens comme Buckland, Lyell et Evans. Ici la recherche du passé s’inscrivait dans un combat scientifique autour de l’idée d’évolution qui mobilisait naturalistes et humanistes, géologues et zoologues à la façon des Scandinaves :

“*some doubts were expressed about the Flood  
Buckland arose-and all was clear as mud*”<sup>24</sup>.

Malgré la mordante ironie des satiristes, l’engagement pratique des Britanniques allait donner naissance à la typologie évolutionniste, dont Augustin Lane Fox Pitt-Rivers<sup>25</sup> fut le fondateur. Dans ce contexte où Allemands, Scandinaves et Britanniques jetèrent les bases de l’archéologie, la position française n’était pas facile. Les découvertes de Jouannet et celles de Boucher de Perthes ne furent guère encouragées par le milieu

(21) Voir le livre d’Evans, 1956.

(22) Marsden, 1984, pp 1-14.

(23) Evans, 1956, pp 227-228.

(24) “Il était un fois des doutes sur le Déluge, Buckland se leva et tout fut aussi clair que la boue”, auteur anonyme cité par Marsden, 1984, p.37.

(25) Bowden, 1991.

scientifique parisien<sup>26</sup>. Boucher de Perthes ne dut sa reconnaissance qu'au soutien ferme de ses correspondants anglais. Ce fut le mérite de l'Empereur et de son entourage d'avoir compris que l'archéologie française devait tirer profit des expériences étrangères.

Le retard de l'archéologie française trouve son origine dans les convulsions politiques liées à la Révolution et l'Empire. Sous la monarchie de Juillet, Guizot s'était attelé avec un succès évident à construire les "institutions de mémoire" nécessaires à un pays développé<sup>27</sup>. Malgré la création du Comité et de la Commission des Travaux Historiques, malgré la fondation de l'Ecole française d'Athènes<sup>28</sup>, la France du début du XIXe siècle manque cruellement d'un système universitaire efficace comme celui de l'Allemagne, ou d'un réseau de sociétés savantes dynamiques et disposant de ressources importantes comme la Grande-Bretagne. D'une certaine façon, et pour des raisons politiques, le Second Empire ne s'est guère engagé dans la reconstruction d'un appareil universitaire de recherche, et il faudra attendre la IIIe République pour que des mesures systématiques soient prises pour rebâtir le système académique. Dans ce contexte, et du fait de l'Empereur lui-même, l'archéologie échappe à ce marasme.

La curiosité, voire la passion archéologique de Napoléon III, a souvent été moquée, mais elle était sincère et exigeante. Bien sûr, l'idée de consacrer un livre aux campagnes de César n'était pas exempte d'arrière-pensées politiques. Il suffit pourtant de s'intéresser à l'œuvre accomplie pour se persuader de ses effets positifs. À travers son grand projet d'une édition critique des campagnes de César<sup>29</sup>, Napoléon reste fidèle à la geste impériale, mais, au-delà de César, c'est à l'histoire de la Gaule qu'il s'intéresse progressivement. Aussi le projet va-t-il mûrir pour se transformer en une entreprise de recherches collectives qui bénéficie du soutien intellectuel et financier du souverain. La création de la "Commission de Topographie des Gaules", en 1858, a marqué l'institutionnalisation progressive d'un mouvement qui se transforme en une vaste enquête archéologique. On est passé d'un objectif purement éditorial à une ambition scientifique appuyée sur des moyens et des pratiques jusque-là inconnues en France. La sollicitude du souverain a plusieurs effets bénéfiques pour le développement de l'archéologie.

La première est d'ordre économique, les antiquaires ont de fait accès à des ressources considérables, qu'elles viennent du budget des monu-

---

(26) Voir Laming-Empeire, 1964, Groenen, 1994, pp. 37-72, Coxe, 1997, pp 77-114.

(27) Theis, 1997, voir aussi Antoine, 1977.

(28) Voir le numéro spécial du BCH 1996, n° 120.

(29) Voir le catalogue de l'exposition Vercingétorix et Alésia, 1994, pp 240-245 et Maison, 2000a.

ments historiques, du budget militaire et même de la cassette de l'Empereur. Ce bénéfice cependant ne serait rien s'il ne s'insérait dans un dispositif plus vaste qui a d'heureuses conséquences sur la pratique scientifique. Autour de l'Empereur, un cercle de lettrés et d'officiers s'efforce d'assurer le succès de ses entreprises. Ce cercle<sup>30</sup> est composé de hauts fonctionnaires impériaux comme Alfred Maury, Prosper Mérimée<sup>31</sup> et Viollet Le Duc, de familiers de la cour comme le numismate Félix de Saulcy, ou le philologue allemand Wilhelm Froehner qui sera un peu le répétiteur de l'Empereur, d'officiers comme Stoffel, Creuly et Vergère de Reffye, d'universitaires comme Victor Duruy, Alexandre Bertrand et Léon Renier et d'amateurs locaux comme A de Roucy et A. Peigné-Delacourt à Compiègne<sup>32</sup>, Beulliot au mont Beuvray et bien d'autres encore. Ce mélange de milieux, d'expérience et de savoir permet aux antiquaires de sortir de leur "niches" traditionnelles et d'innover. La topographie historique bénéficie largement du savoir-faire des officiers d'artillerie, les cartes dressées pour la Commission de Topographie des Gaules en témoignent par leur qualité et leur précision<sup>33</sup>. La curiosité technique des militaires favorise les reconstitutions et l'approche expérimentale qui, même si elle est parfois un peu naïve, comme dans l'épisode de la trirème reconstituée sur ordre de l'empereur, contribue à jeter les bases d'une archéologie concrète. Surtout, l'intérêt pour la topographie militaire conduit à des fouilles systématiques comme celles d'Alésia qui, pour la première fois en France, sont menées à une échelle qu'on peut qualifier de professionnelle. Il ne s'agit plus de simples dégagements mais du repérage dans le sol de systèmes défensifs antiques qui conduisent à une approche quasi stratigraphique.

Au-delà du projet éditorial qui suppose un travail philologique et archéologique, la mobilisation de cette vaste société de savants, d'officiers et de courtisans participe à la création d'un milieu scientifique qui favorise l'intérêt pour l'archéologie. Il ne s'agit pas seulement d'une entreprise française. Grâce à Hortense Cornu, l'Empereur et ses conseillers développent tout un réseau d'échanges avec le milieu international. Avec l'Allemagne bien sûr, partenaire privilégié dont le rôle sera déterminant dans la création du Musée de Saint-Germain, mais aussi avec la Scandinavie à travers Thomsen et Frédéric VII de Danemark et l'Angleterre, où les relations privilégiées de Mérimée avec Panizzi, le génial réformateur et directeur de la *British Library*, font merveille. L'Italie, pour des raisons poli-

---

(30) Maison, 2000b.

(31) Morel, 1988, pp 275-277.

(32) Le Brazidec, 2000.

(33) Lewuillon, 1999, pp 59-71.

tiques et affectives, n'est pas absente de ce tableau. L'achat des terrains du Palatin<sup>34</sup>, et les projets de fouille qui l'accompagnent, en témoignent, mais aussi et surtout le succès de la mission d'achat de l'extraordinaire collection du marquis Campana par Léon Renier en 1861. Dans tous ces projets intérêt personnel, calcul politique et recherche scientifique se mêlent. Au demeurant, durant les mêmes années, les missions scientifiques françaises à l'étranger se multiplient<sup>35</sup>. Dans le bassin méditerranéen, la mission d'Ernest Renan dans le cadre de l'intervention militaire française en Syrie obtient d'importants succès, il en va de même en 1864 pour le Mexique qui voit mettre sur pied une importante commission scientifique sur le modèle de l'expédition de Morée<sup>36</sup>.

En 1870 l'Empire succombe à la défaite et à la tare originelle du coup d'Etat, mais la passion archéologique de "Napoléon le Petit" a laissé une trace honorable dans l'histoire de la discipline. Le programme de réformes timidement imaginé par Victor Duruy sera appliqué et développé par la Troisième République et si l'archéologie nationale n'y a pas trouvé tout son compte c'est peut-être que l'intérêt du monarque lui avait imprimé le soupçon de césarisme. Quoi qu'il en soit, l'œuvre, de la Commission de Topographie des Gaules, la fondation du Musée des Antiquités Nationales et l'acquisition de la collection Campana représentent un moment privilégié de l'histoire de l'archéologie en France. L'exposition de Compiègne et le colloque qui l'ont suivie constituent donc un tribut justifié à cette complexe aventure.

### Bibliographie

Antoine 1977 : Marie-Elizabeth Antoine, "La division des sciences et lettres du ministère de l'Instruction publique", in *Comité des travaux historiques et scientifiques, bulletin de la section d'histoire moderne et contemporaine*, fascicule 10, pp 5-72.

Aubrey 1980-1982 : John Aubrey, *Monumenta Britannica*, R. Legg et J. Fowles ed, Kno-Na-Cre, Milborne Port, Dorset publishing Company.

Bjurström 1993 : Per Burström, *The Genesis of the Art Museum in the 18 th Century*, Nationalmusei skriftserie N.S. 12, National Museum Stockholm.

---

(34) Tomei, 1999.

(35) Voir la liste dressée par Marie Laure Le Brazidec, 1999, pp 79-82.

(36) Broc, 1981, pp 347-352.

Böhner 1978 : Kurt Böhner, "Das Römisch-Germanische Zentral Museum. Eine vaterländische und gelehrte Gründung des 19. Jahrhunderts", *Jahrbuch RGZM*, 25, pp 1-48.

Bowden 1991 : Mark Pitt-Rivers, *The Life and archaeological work of Lieutenant-General Augustus Henry Lane Fox Pitt-Rivers*, Cambridge 1991. Cambridge University Press.

Broc 1981 : Numa Broc, "Les grandes missions scientifiques françaises au XIXe siècle", in *Revue d'histoire des sciences*, pp 319-358.

Cohen-Hublin 1989 : Claudine Cohen et Jean-Jacques Hublin, *Boucher de Perthes, les origines romantiques de la Préhistoire*, Paris, Belin.

Deichmann 1986 : F. W. Deichmann, *Vom international Privatverein zur Preussischen Staatsanstalt*, Mayence, Zabern.

Coye 1997 : Noël Coye, *La préhistoire en paroles et en acte, méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris, L'Harmattan.

Crépon 1996 : Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit, enquête sur la caractérisation des peuples de Leibniz à Hegel*, Paris, Payot.

Duncker 1882 : Albert Duncker (ed), *Denkmal Johann Winckelmann's : eine ungekronte Preisschrift J.G. Herder's. aus dem Jahre 1778*, Kassel, Kay.

Emerit 1937 : Marcel Emerit, *Madame Cornu et Napoléon III d'après les lettres de l'Empereur conservées à la Bibliothèque nationale et d'autres*, Paris.

Evans 1956 : Joan Evans, *A History of the Society of Antiquaries*, Oxford, University Press.

Franz 1945 : Leonhard Franz, *Goethe und die Urzeit*, Innsbruck, Universitäts Verlag Wagner.

Gerhard 1850 : Eduard Gerhard, Archäologische Thesen, in *Archäologischer Anzeiger zur Archäologischen Zeitung*, VIII, 1850, pp 203-206.

Gran-Aymerich 1998 : Eve Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS éditions.

Hase 2000 : Friedrich Wilhelm von Hase, "Ludwig Lindenschmidt et Napoléon III, un chapitre précoce de la collaboration archéologique franco-allemande". *Aspects de l'archéologie française au XIXe siècle*, La Diana, Montbrison, pp 63-88.

Groenen 1994 : Marc Groenen, *Pour une histoire de la Préhistoire*, Grenoble, Jérôme Millon.

Gummel 1938 : Hans Gummel, *Forschungsgeschichte in Deutschland, die Urgeschichtsforschung und ihre historische Entwicklung in der Kulturstaaten der Erde*, Berlin, W. de Gruyter.

Haskell 1993 : Francis Haskell, *History and its images*, New Haven et Londres, Yale University Press.

Hooke 1705 : Robert Hooke, *the Posthumous work*, Walter ed, Londres.

Larrouy 1996 : Patricia Larrouy, *Le Musée des Antiquités Nationales de la création à la Troisième République*, Mémoire de l'Ecole du Louvre, Paris.

Laming-Empeiraire 1964 : Annette Laming-Empeiraire : *Origines de l'archéologie préhistorique en France*, Paris, Picard.

Lewuillon 1999 : Serge Lewuillon, *Vercingétorix ou le mirage d'Alésia*, Paris, Complexe.

Lundbeck-Culot 2000 : Karin Lundbeck-Culot, "L'influence du Danemark dans la création du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye". *Aspects de l'archéologie française au XIXe siècle, Actes du colloque international de Montbrison, Montbrison, La Diana*, pp 41-54.

Lundbeck-Culot 1994 : Karin Lundbeck-Culot, *Frédéric VII, roi du Danemark, Napoléon III et l'archéologie*. Mémoire de 3e cycle de l'Ecole du Louvre, Paris.

Le Brazidec 1999 : Marie-Laure Le Brazidec, *Napoléon III et l'archéologie, fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, rapport de préparation de l'exposition, Musée Vivenel, 234 p.

Le Brazidec 2000 : Marie-Laure Le Brazidec, "Les fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire", *Napoléon III et l'archéologie, Fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, Compiègne, édité par la Ville de Compiègne, pp 45-70.

Marchand 1996 : Suzanne Marchand, *Down from Olympus, Archaeology and philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton, Princeton University Press.

Maison 2000a : Françoise Maison, "L'Histoire de Jules César par Napoléon III", in *Napoléon III et l'archéologie, Fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, Compiègne, édité par la Ville de Compiègne, pp 21-38.

Maison 2000b : Françoise Maison, "L'archéologie à la cour de Compiègne", in *Napoléon III et l'archéologie, Fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, Compiègne, édité par la Ville de Compiègne, pp 39-44.

Marsden 1984 : Barry M. Marsden, *Pioneers of Prehistory, leaders and landmarks in english archaeology (1500-1900)*, Ormskirk, Lancashire, A. Hesketh.

Momigliano 1983 : Arnaldo Momigliano, "L'histoire ancienne et l'antiquaire", *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, pp 244-293, Paris, Gallimard.

Nora 1997 : Pierre Nora (éd), *Les lieux de mémoire*, seconde édition en trois volumes, Paris, Gallimard.

Pommier 1991 : Edouard Pommier, *L'art et la liberté, doctrines et débats de la Révolution française*, Paris, Gallimard.

Poulot 1997 : Dominique Poulot, *Musée, Nation, Patrimoine, 1789-1815*, Paris, Gallimard.

Schnapp 1998 : Alain Schnapp, *La conquête du passé, aux origines de l'archéologie*, Paris, Le livre de poche.

Theis 1997 : Laurent Theis, *Guizot et les institutions de mémoire*, in Nora, 1997, 1, pp 1575.

Tomei 1999 : Maria Antonietta Tomei, *Scavi francesi sul Palatino, le indagini di Pietro Rosa*, Roma, EFR.

*Vercingétorix et Alésia*, Catalogue de l'exposition du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Paris, RMN.

Vickers et Gill 1994 : Michael Vickers et David Gill, *Artful Crafts, Ancient Greek Silverware and Pottery*, Oxford, Clarendon Press.

\*  
\* \*

## DÉBAT

Monsieur l'abbé Bernard Merlette souligne la valeur de deux précurseurs : Mabillon, créateur de la paléographie et de la diplomatique, sciences auxiliaires de l'histoire, et Martène, dont le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* a recueilli, dans ses illustrations, monuments, inscriptions et objets. Monsieur Alain Schnapp rappelle de fait le succès de *L'Antiquité expliquée...* épuisé en six mois et la dispersion de l'ordre bénédictin à la Révolution.

Madame Françoise Maison rappelle la création, par Emilien de Nieuwerkerke, d'un buste d'Adrien de Longperrier. Ce dernier n'a d'ailleurs jamais publié le catalogue des collections du département des Antiques du Louvre ce qui explique le recrutement en 1865 de Wilhelm Froehner afin de palier cette absence. Ce dernier rédigea également nombre de catalogues de ventes, notamment celle de la collection d'antiques du prince Napoléon.